

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Les alignements de Carnac



www.sjpp.fr

octobre 2024 ■ numéro 82 ■ 10€



Siège social :

78, avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 4^e trimestre 2024

ISSN 0752-3076

COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENTE

Votre attention svp!

Toute la correspondance doit être adressée
au président,

PIERRE PONTUS
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comité de rédaction

Pierre PONTUS
Directeur de la publication

Nelly BRUN
Rédactrice en Chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Laïla CHAKIR

Christian BESSIGNEUL

Ivète PIVETEAU

Webmaster

Sara MESNEL

Conception graphique et réalisation

Pierre Duplan /ad.com

Impression

K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp de 2024 à 2026

Pierre PONTUS
Président

Marie-Danielle BAHISSON
Présidente d'Honneur

Nelly BRUN
Secrétaire Générale (provisoire)

Paul DUNEZ
Secrétaire Général Adjoint

Jacques BOILEVIN
Trésorier, chargé des cartes de Presse

Jean-Luc FAVRE REYMOND
Trésorier Adjoint

Nadine Adam

Marie-Paule BAHISSON

Conseil syndical du Sjpp 2024-2026

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON

Jacques BENHAMOU

Jacques BOILEVIN

Nelly BRUN

Paul DUNEZ

Jean Luc FAVRE REYMOND

Nicolas HUET

Pierre Marie JACQUEMIN

Fabienne LELOUP DENARIE

Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON

Ivète PIVETEAU

Pierre PONTUS

Patrick RUBISE

Jean Louis STERNBACH

Censeur

Franck BOURDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi, indépendants des fichiers word ou documents papiers, fournir les légendes, s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À propos. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2024** : Pour l'année 2024, les cotisations d'un montant de 50 € sont à

adresser par chèque à l'attention du Trésorier : M. Jacques BOILEVIN
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

En cas de perte de la carte,
M. Jacques BOILEVIN,
Tél. 06 60 18 05 59,
mail. : jab9@hotmail.fr;
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Président d'Honneur : Marie Danielle BAHISSON,
13 place Masséna
06000 Nice.
mdbbahisson@gmail.com
Tél. : 06 07 25 29 07.

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil.

Calendrier SJPP 2024 :

► **Bureau et Conseil Syndical** : **Jeudi 10 octobre 2024** de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro Richelieu-Drouot) & **Dîner Conférence** de 20h00 à 22h00 avec Raymond BEYELER sur le thème « le milieu du cinéma »

► **Bureau et Conseil Syndical** : Jeudi 5 décembre 2024 de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro : Richelieu Drouot) & de 19h30 à 20h00 remise des cartes 2025 du SJPP & de 20h00 à 22h00 : **Dîner Conférence** avec Louise HADDAD sur « la Sophrologie ».



La note du Président...

Pierre Ponthus



Chaque article
participe à la construction
d'une mémoire collective.»

Souhaitons que la période de cet été 2024 avec ses jeux Olympiques et ses jeux paralympiques se soit très bien passé pour vous, pour votre famille et vos amis.

Nous voici revenus devant la feuille blanche de cette rentrée estivale. Pleins d'espoir, nous aspirons à vous offrir dans ce Journal *À propos* des perspectives uniques sur des sujets d'actualité, sur les dernières tendances culturelles et les réflexions profondes concernant les enjeux sociaux et économiques contemporains.

Votre Journal *À propos* se positionne comme un espace de dialogue et de réflexion, où la diversité des points de vue et l'ouverture d'esprit sont au cœur de notre démarche.

Notre mission nous semble être de fournir à nos lecteurs des informations claires, bien documentées et accessibles, tout en explorant des sujets variés et souvent négligés par les grands médias. Nous croyons que le journalisme doit aller au-delà de la simple transmission de nouvelles ; il doit inspirer, questionner et inciter à l'action.

Notre journal ne se contente pas de rapporter des faits ou des événements ; il reflète nos pensées, nos préoccupations et les valeurs de notre époque. Chaque article, chaque débat et chaque analyse sont autant de témoignages de la société dans laquelle nous vivons. Les thèmes que nous mettons en avant, que ce soit la justice sociale, l'innovation technologique, la préservation de l'environnement ou la culture révèlent nos priorités collectives et individuelles. Ils montrent comment nous

souhaitons vivre et ce que nous considérons comme essentiel pour notre avenir.

En ce sens, *À propos* devient une sorte d'archive vivante de notre époque.

En documentant ce qui nous paraît important aujourd'hui, nous laissons une trace pour les générations futures, un témoignage de ce que signifiait vivre en ce moment précis de l'histoire. Que ce soit à travers nos réflexions sur la manière dont la technologie transforme nos vies ou des analyses des défis environnementaux auxquels nous faisons face, chaque article participe à la construction d'une mémoire collective.

Ce regard sur notre monde est donc non seulement une observation mais aussi une contribution active à la manière dont nous définissons notre époque. Notre Journal veut être un miroir de notre société tout en participant activement à sa transformation, en inspirant les lecteurs à réfléchir, à remettre en question et à agir en fonction des enjeux qui nous concernent tous.

Merci de partager cette vision qui me semble résumer parfaitement l'essence d'un journal tel que le nôtre. ■



Le mot de la rédactrice en chef...

Nelly Brun



Dans ce dernier numéro d'*À propos* pour 2024, je voudrais tout particulièrement remercier nos amis conférenciers qui ont magnifié nos soirées en nous faisant partager leurs expériences, leur intérêt pour des domaines toujours passionnants, et qui se sont prêtés bien volontiers au jeu des questions-réponses à l'issue de leur intervention, nous entraînant toujours plus loin dans leur sujet. Merci à Olivier et Lyane Guillaume qui nous ont fait découvrir maints aspects de l'identité ukrainienne de l'origine à maintenant, merci à Dominique Dumarest Baracchi Tua pour sa conférence très fouillée sur Napoléon III et l'Italie,

qui a tenu à nous présenter ce personnage aux multiples facettes, admiré par certains, décrié par d'autres qui a marqué l'histoire des deux pays, merci à Raymond Beyeler qui nous a fait pénétrer avec enthousiasme dans un univers inconnu de la plupart d'entre nous, celui du cinéma et de ses coulisses. En décembre, nous découvrirons la sophrologie, cette thérapie de l'harmonisation avec Louise Haddad. N'oublions pas que ces brillants conférenciers sont aussi les auteurs pour la plupart d'entre eux, d'articles riches en réflexions dans chaque numéro d'*À propos*. Comme vous pourrez le lire en dernière

page de notre revue, l'année 2025 nous réserve de belles surprises, soyons encore plus nombreux à venir écouter les conférences et à faire de belles découvertes. ■



Coup de cœur...

Nadine Adam

L'énergie et le dévouement animal au service de l'homme.

Dans ce livre, Bernard Baudoin nous explique comment les animaux sont de véritables « assistants-thérapeutes » et à quel point les thérapies assistées par ceux-ci, aident à apaiser les souffrances humaines avec des résultats impressionnants.

Les effets positifs de la seule présence animale sont reconnus depuis fort longtemps, mais ces derniers ont une vraie vocation de guérisseurs.

Que ce soient les asticots (cicatrisation), les fourmis (diabète), les poissons (psoriasis), les chiens (cancers, AVC, aveugles, sourds, handicapés...), les chats, (anti-stress, dépression, défenses immunitaires), les dauphins (retards mentaux), les chevaux (autistes), les singes capucins (tétraplégiques), les perroquets (communication) etc... la liste est bien longue...

Les résultats attestent de l'efficacité des animaux guérisseurs.

« Nos amies les bêtes nous aident à pré-

server notre santé tels des protecteurs silencieux et invisibles veillants sur notre bien-être ».

Les animaux sont des guérisseurs très recherchés, et les pratiques officielles, professionnelles, sont la « zoothérapie », validée et reconnue par les scientifiques. Des hôpitaux américains et d'autres capitales utilisent ces protocoles médicaux. (formation de 3 à 5 ans validée par des diplômes officiels).

Que ce soit dans les hôpitaux, maisons de convalescence, résidences pour personnes âgées, écoles, milieu carcéral, centres psychiatriques, fermes thérapeutiques, soins à domiciles, soins palliatifs, le rôle que jouent les animaux auprès des personnes en fin de vie est capital.

Les animaux (et leurs substances) permettent de soigner, guérir, prolonger la vie humaine, ce qui nous oblige à un plus grand respect vis à vis d'eux.

La réalité des conditions infligées aux animaux dépasse de beaucoup la limite

de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal ».

Elle a été proclamée solennellement le 15 octobre 1978 à la Maison de l'Unesco à Paris. Elle constitue une prise de position philosophique sur les rapports qui doivent désormais s'instaurer entre l'espèce humaine et les autres espèces animales. Son texte révisé par la Ligue Internationale des Droits de l'Animal en 1989, a été rendu public en 1990.

L'humain se doit de prendre conscience de tout ce que les animaux lui apportent : nourriture, vêtements, médicaments, accessoires, etc ... et de ce fait les aimer, les protéger, les remercier.

Sur cette planète, il nous faut vivre et évoluer ensemble.

« La grandeur d'un peuple et sa valeur morale peuvent être mesurées par la manière dont il traite ses animaux »

Mahatma Gandhi

Après avoir lu ce livre, le regard porté sur les animaux ne peut que changer. ■



Animaux guérisseurs, Bernard Baudoin
100 pages, 9,95 Euros
Rustica édition
www.bernardbaudoin.com



Chronique de lecture...

Fabienne Leloup Denarié

Diurne indien



En lisant le dernier roman de Cécile Oumhani, poétesse et romancière, j'ai pensé au récit *Nocturne indien* d'Antonio Tabucchi, prix Médicis étranger 1987, qui nous plongeait dans une quête d'identité fiévreuse, parfois hallucinée à Bombay et à Goa.

Dans ce texte, rien de tel. Si une correspondance ratée vient interrompre le voyage de la narratrice vers l'Inde, pays de son enfance, lié à son père, l'héroïne paraît incroyablement sereine. Elle accueille les hasards de la vie, et en particulier la rencontre de Meena, une Afghane, coïncée elle aussi à l'aéroport de Bahrein, avec philosophie. Ainsi ironise-t-elle sur « (s)a petite existence(qui) se déroulait sans accrocs majeurs ». On apprend qu'elle a un collier dans ses

bagages dont elle ignore la signification. Son père l'a toujours gardé avec lui et elle s'est toujours demandé pourquoi.

À qui appartenait-il ?

Perdue dans ce lieu qui l'angoisse, Meena va se confier à elle. Elle lui narre des épisodes importants de son histoire personnelle qui résonnent avec la sienne, et celle de l'humanité avec son cortège de frustrations, de silences, de coïncidences.

On se laisse emporter par ce livre dès le titre qui semble une énigme surréaliste, mais s'avère un adage, une invitation à la sagesse, mélange de piquant, de douceur et de mélancolie.

Réflexion sur l'exil, « l'épais goudron du passé ». Sur la solitude, « la peur d'arriver en retard », la douleur de « devenir une ombre anonyme ». Réflexion sur le pouvoir des mots, celui d'une vraie conversation pleine et entière entre deux femmes, visage à visage, oserait-on dire, plutôt que face à face. Réflexion sur la langue qui embaume au sens littéral, parfume le texte de citron, de vanille et de grains de santal, et au sens figuré, redonne ses contours à la chair putréfiée des défunts ou des absents.

La plume de l'écrivain n'incise pas les plaies du passé, mais trace des arabesques délicates autour des voiles et des portes, cherche une voie qui évoque les pas et les jetés d'une danseuse, désireuse de s'affranchir des murs ou des enceintes pour atteindre un sanctuaire magique, celui de la mémoire et de ses instantanés.

Un envol vers un état mystique, où tout personnage, tout élément trouverait sa place unique dans la « couleur d'un paysage, la musique d'une langue... »

À l'image de ce collier qui symbolise peut-être aussi l'unité retrouvée, une dimension ontologique.

Ce livre n'est pas seulement un jeu de

miroirs entre deux personnages féminins, entre plusieurs cultures, mais peut être lu comme un rituel, sans aucun recours à une église ou un temple, et surtout une célébration à la vie, à la conscience de sa propre force cachée, de son souffle, de son inspiration.

Un sacrement humaniste par lequel les lecteurs seraient amenés à attirer l'énergie des étoiles pour alimenter l'essence de leur être. ■

Cécile Oumhani, *Les tigres ne mangent pas les étoiles*, éditions Elyzad, mai 2024, 149 pages.



Chronique de lecture...

Patrick Rubise

Petit manuel du savoir-vivre en France au temps de la Libération



Ou quand les Anglais font du démi-nage idéologique. Le mois de juin a été propice à de multiples manifestations en hommage aux combattants du front de Normandie, éclipsant quelque peu tous ceux qui ont débarqué en Provence avant de remonter les vallées du Rhône puis du Rhin sous les ordres du général de Lattre de Tassigny. Mais là, il s'agissait de troupes françaises au sens large c'est-à-dire augmentées des troupes coloniales provenant de notre ex-empire. En Normandie, le commandement était américain et les soldats en majorité anglais. Ce qui explique tout l'intérêt de la réédition de ce petit guide, véritable monument historique, sous format de poche donc facilement transportable dans les poches des treillis. Distribué en masse à tous les soldats anglais qui allaient débarquer, il traite du mode de vie des Français et de la façon de se comporter avec eux. Pas question donc d'aborder la guerre dans des discussions

avec les habitants si ce n'est pour évoquer les conditions de vie difficiles des Français et des rapports avec les Allemands. Ils appréciaient la France donc les Anglais devraient être aussi heureux. Parmi les choses à ne pas faire, « ne critiquez pas la défaite de l'armée française en 1940, de nombreux français estimant qu'ils avaient une excellente armée mais sous équipée et mal dirigée » ou qu'« ils sont seuls à avoir le droit de critiquer leurs soldats ».

De même ne jamais se lancer dans une discussion politique surtout sur les relations franco-britanniques.

Il est également rappelé que les Français ont beaucoup souffert de l'occupation allemande et on parle même de « pillage » du pays par les Allemands. Dès lors on rappelle aux militaires anglais qu'il ne faut jamais accepter de la nourriture car cela signifie qu'il y aura un malheureux qui risque de sauter un repas à cause de cette générosité. De même ne pas trop utiliser d'argent liquide en particulier au marché noir pour ne pas faire exploser les prix au détriment de la population. Et avoir bien conscience que les Allemands se sont en général correctement comportés vis-à-vis de la population civile qu'il faut respecter aussi bien que ces ennemis. Et si on vous offre du vin apprenez à tenir l'alcool afin de ne pas retomber dans la critique faite aux soldats britanniques venus combattre en France en 1939/40 ou plus tard en Afrique du Nord.

Rien n'est évacué et tous les problèmes sont évoqués. L'histoire des relations franco-britanniques est revisitée. Certes, maintenant, les Français sont mieux disposés que lorsque les Anglais détruisaient des navires de guerre français à Mers el Kebir ou lorsqu'ils bombardaient du haut de leurs avions des sites stratégiques, usines, voies ferrées,

arsenaux, indispensables à l'armée allemande causant parfois la mort de nombreux civils innocents ; mais des civils qui, engagés dans la Résistance, n'hésitaient pas au péril de leur vie à cacher et protéger des aviateurs anglais abattus. On demande aux soldats anglais du bon sens et de l'écoute, en les mettant en garde sur le fait que de nombreux Français comprennent l'anglais. Inversement il est rappelé que la Reine parle couramment le français. Certes « Les Français sont nos amis » mais la prudence et la sécurité doivent prévaloir chez les Britanniques.

Le manuel est enfin complété par des traductions d'expressions françaises utiles, de correspondances entre unités de mesure, mais aussi d'explication des panneaux sur les routes parfois amusantes.

Et dans la préface Pierre Assouline retient que peut-être des jeunes de 18 ans ont découvert la France au travers de ce petit livre, véritable manuel du savoir-vivre en période troublée. ■

« Quand vous serez en France- débarquement juin 1944 »

Traité de savoir vivre à l'usage des soldats britanniques dans la France occupée
Editions bilingue. Edité par le Ministère des Affaires Etrangères Londres
www.lamanufacture.delivres.com
Mai 2024, 107 pages, 10,50 Euros



Chronique culturelle...

Laila Chakir

Trois amis font leur cinéma



Ils sont officiellement deux mais parfois trois. Trois amis très différents. L'un, Daniel Andreyev est journaliste-chroniqueur, vit à Paris, a des ascendants russes et a accueilli son premier enfant il y a peu. Le deuxième, Stéphane Bouley, surnommé Papa, enseignant de son état, est père de deux enfants et vit en Savoie, et le troisième, Benjamin François s'est exilé à Los Angeles pour épouser une Américaine il y a plusieurs années et vient d'acquérir la nationalité américaine. Ils ont certains goûts

en commun, notamment en termes de musique, tous trois fans de métal mais l'objet du podcast qui les réunit, Super Cine Battle est le septième art.

Leur amour du cinéma est incontestable et la manière dont ils traitent le sujet est infiniment plus agréable que celles des critiques habituels. Ici, pas d'égo bouffi d'orgueil, pas de sérieux assommant ni d'onanisme intellectuel creux. Il s'agit, au contraire, d'une simple conversation entre potes (à laquelle l'auditeur a réellement l'impression de participer), souvent drôle, parfois décalée mais toujours sympathique et ne manquant pas de fond.

Le générique, au montage très réussi, mixe habilement des musiques de films célèbres et quelques savoureuses répliques du cinéma français ou américain. Ensuite, le concept du podcast est de classer, à partir de propositions d'auditeurs, les films « du meilleur au pire afin d'établir une liste ultime ». L'absence totale d'objectivité est assumée voire revendiquée et rend le tout encore plus savoureux. Le classement de plusieurs centaines de films a pu donner lieu à d'amicales et exquises empoignades autour des places à accorder à telle ou telle oeuvre.

La dernière décennie traitée, celle des années 2010, voit figurer dans le top 10, quelques incontournables comme l'excellent *Interstellar* de Christopher Nolan, *Whiplash* de Damien Chazelle, *Drive* avec Ryan Gosling ou, bien sûr, *Django Unchained* de Quentin Tarantino. Il faut attendre la 23e place pour trouver un film français, *Sparring* de Samuel Jouy avec Matthieu Kassovitz et la 28e pour l'émouvant *Au revoir là-haut* de Dupontel. Et ces derniers ne s'en tirent pas si mal dans la mesure où le cinéma français ne fait pas vraiment l'unanimité au sein de la petite bande.

Un goût assez sûr doit leur être reconnu

et cette manière de découvrir ou redécouvrir certains chefs d'œuvre du grand écran est éminemment sympathique.

Dans un univers de podcasts de la jeune génération (bien que ces trois lascars ne soient plus des perdreaux de l'année) parfois impitoyable avec la grammaire et la syntaxe, la langue française est ici heureusement épargnée et leur vocabulaire riche sans être châtié sera apprécié. Ces acolytes sont coupables d'autres podcasts tout aussi intéressants parmi lesquels *After hate* ou *Parle à mon Luc*, ce dernier étrillant allègrement l'œuvre de Luc Besson d'une façon qui peut d'ailleurs parfois sembler injuste aux yeux des fans de *Nikita* ou du *Cinquième Élément*. Leur humilité achèvera de conquérir le public car, malgré les échanges conviviaux, ces trois-là sont une véritable encyclopédie vivante du cinéma. Les éditions Dunod leur ont reconnu ce talent en publiant leur « *Livre des listes ultimes du cinéma* » en 2018 et Third Editions en permettant de découvrir le solide travail effectué par Stéphane Bouley sur l'œuvre majeure de l'éminent David Fincher. On pourra suivre avec plaisir les prochaines « battles » de Stéphane Bouley aka Vnr Herzog, de Benjamin François aka Kwyz et de Daniel Andreyev aka Kamui Robotics sur leurs différents podcasts :

<https://www.supercinebattle.fr/>

et sa liste « ultime »,

<https://www.afterhate.fr/>

le podcast qui déconstruit la pop culture <https://www.parleamonluc.fr/>

celui qui prend plaisir à malmenier les films de Luc Besson ou les retrouver sur les Internets ici :

<https://www.facebook.com/supercinebattle/>

<https://twitter.com/supercinebattle>

<https://www.youtube.com/c/SuperCineBattle>

Bonne écoute ! ■



Chronique culturelle...

Laila Chakir

Les 50 nuances de Félix



Un samedi soir à Paris, place de la République et plus exactement au théâtre du même nom, situé au numéro 23, Félix est arrivé sur scène.

Il n'a fallu que quelques secondes à ce jeune humoriste de 32 ans pour accrocher la salle tout entière, grâce à son humour, son charisme, sa plume aiguisée et sa répartie.

L'auto-dérision est utilisée ici de manière humble et authentique. Félix n'est pas seulement comique, il y a une cer-

taine profondeur dans son travail qui parle à l'expérience humaine, et traite d'une manière à la fois pertinente et hilarante des sujets importants que sont l'amour, l'égalité hommes-femmes ou l'amitié. La touche de légèreté qu'il y ajoute ensuite est plus que bienvenue lorsque les thèmes abordés sont plus périlleux comme son judaïsme très relatif (Esprit Desproges es-tu là ?), l'absurdité de la suspicion de racisme ou de la relation des Français au patriotisme.

Armé de sa belle énergie et de son éloquence à la fois comique et touchante, il manie l'humour sans donner de leçons, en alternant astucieusement entre le rire et la réflexion, griffe le cœur de son public au passage et prouve, si c'était encore nécessaire, qu'on peut rire de tout. De la sincérité avec laquelle il partage ses pensées et expériences, à sa vulnérabilité dont il laisse entrevoir quelques pans, en passant par une combinaison d'émotion et d'intelligence, tout est réu-

ni pour créer une atmosphère de vérité et d'authenticité.

Avec, au-delà du talent d'écriture, une présence scénique, une gestuelle pro, une belle énergie et un charme irrésistible, Félix entretient aussi un rapport chaleureux avec les spectateurs, créant un lien qui transcende la simple interaction scène-public. La bienveillance est clairement perceptible, même lorsqu'il s'agit de gérer ceux qui ne savent pas où s'arrêter (@Kenza et Erika ; une intervention peut être très mignonne, douze le sont tout de suite un peu moins...). Sa capacité à traiter chaque intervention avec bienveillance fait partie de ce qui le rend si spécial et attachant.

Doté d'un large éventail de possibilités qui dépassent les frontières de la comédie (nous avons eu la chance d'assister à l'un de ses savoureux free-style), ce jeune humoriste est décidément un talent à surveiller. Même si sa puissance comique est indéniable, il est clair qu'il a bien plus à offrir. A quand le "*Tchao Pantin*" qui lui permettra de révéler son potentiel d'artiste à part entière ?

On a hâte de voir comment il va évoluer dans ses prochains spectacles, comment il utilisera sa plume aiguisée pour peindre des images encore plus nuancées du monde qui nous entoure et de la condition humaine.

Avec un tel talent, Félix Dhjan est une promesse. Celle d'un parcours artistique riche et pérenne, dans un avenir proche. ■

Où et quand aller le voir, c'est ici :
Toutes les dates de tournée de Felix Dhjan :
https://linktr.ee/felix_dhjan





Portrait.....

Jean-Luc Favre Reymond

Julia de Funès, et les méandres de l'identité



Elle porte le patronyme d'un célèbre acteur français, pour citer Louis de Funès, (1914-1983) dont elle pourrait largement se prévaloir et pourtant il n'en est rien. Julia de Funès, sa petite fille a préféré choisir la philosophie pour s'exprimer. Titulaire d'une maîtrise de philosophie à l'université Paris Nanterre en 2002, puis d'un DESS en ressources humaines et d'un doctorat de philosophie à l'université Paris Descartes, soutenu en 2017 avec pour sujet, « De l'identité personnelle à l'authenticité : entre représentation et mimétisme, elle crée dans la foulée un cabinet de conseil dénommé adroitement Prophile intervenant principalement auprès des entreprises. Au cours de cette période, elle effectue aussi de brefs passages à la télévision. C'est donc dans le privé qu'elle commence sa carrière de philosophe, histoire de se différencier de ses collègues universitaires sans idées préconçues pour autant. Seule l'expérience motivant des choix pour le moins féconds comme en témoigne une dizaine d'ouvrages publiés à ce jour dont un fameux « *Socrate au pays des process* », paru chez Flammarion en 2017, qui l'a fait remarquée et bien évidemment tout récemment, « *Le siècle des égarés*, » aux éditions de l'observatoire en 2022. Un ouvrage en quelque sorte salutaire qui plonge verticalement dans les méandres de l'identité. Un livre bref qui

rabat les cartes et remet en quelque sorte les pendules à l'heure dans une société contemporaine en pleine mutation au sein de laquelle l'individualité règne en maître et ou tout semble permis, même le pire ! Le siècle des égarés, ou la quête de soi, sous couvert de contemporanéité excessive, agencée à une philosophie accessible au plus grand nombre, du-moins c'est ce qu'il y paraît sous réserve de réalités quant à elles bien plus complexes, et peu satisfaisantes dans les faits. Philosophier sur soi-même en quête d'un idéal impossible à réaliser. Telle semble la véritable question et l'envers du décor. » Qui suis-je vraiment ? A quel point suis-je le résultat d'une culture, d'une transcendance, d'une couleur de peau ou d'un genre. Mes choix sont-ils issus de ma volonté propre ou n'obéissent-ils qu'à des conventions sociales, familiales. Comment ne pas brimer une partie de soi-même, et vivre pleinement ce que je désire ». La question du choix est évidemment très importante mais à quel moment de la vie cependant, tout en sachant que le sujet subit durant de nombreuses années, l'incidence du milieu familial avec tout ce qu'il implique de dépendance affective et matérielle et inévitablement d'interdits, cependant qu'il grandit jusqu'à être en mesure de faire valoir ses propres choix. Encore que ! Car la formulation est parfois délicate, dire ce que l'on est et ce à quoi on aspire peut poser de réels problèmes de tolérance. Les groupes sociaux sont formatés selon leurs propres règles et il est bien difficile d'y déroger sauf de vouloir créer des ruptures, en faisant bouger les curseurs. » En faisant de l'identité une priorité notre siècle s'égare. Philosophiquement l'identité est un concept dont la validité reste incertaine. Politiquement les dogmatismes identitaires exacerbent au point de déstabiliser l'universalisme républicain. Mais comment vivre au juste sans identité. On

songe alors en amont à Ernest Renan, et son fameux « vivre ensemble ». En clair comment vivre ensemble avec des minorités qui désormais font légion, au travers du wokisme notamment qui gangrène la planète toute entière. Un concept flou aux conséquences dévastatrices et pas si tolérantes que ça. Etre soi au point d'imposer outrancièrement ses différences ; en faisant du forcing en somme, sans se soucier de l'avis général sur une question donnée quitte à générer des conflits sociaux souvent violents. Une violence qui est d'ailleurs de plus en plus manifeste voire carrément légitimée renvoyant les groupes sociaux les uns contre les autres, justifiant dès lors une civilisation à bout de souffle qui n'en finit plus de se perdre dans un jeu devenu nauséabond et où les valeurs dites traditionnelles ont cessé d'exister, du-moins en occident. Sombre paradoxe de l'infortune, où l'identité est précisément dévastée. Etre heureux est devenu un véritable parcours du combattant, où la norme s'accorde avec les traumatismes qu'elle a engendré accidentellement. Soyons certains qu'un tel positionnement n'est guère solvable dans le temps, parce qu'il opprime plus qu'il ne libère. Terrible constat en effet, et qui semble devenu irréversible, à travers duquel les nouveaux modèles s'échafaudent devenant à leur tour des modèles absolus. Les normes explosent sous prétexte des différences individuelles mais qui pour le coup en deviennent ridicules car essentiellement basées sur des présupposés rarement vérifiables et aux antipodes du bien être. Un magma confusionnel largement alimenté par les moyens de communication planétaires. Tout le mérite du petit livre de Julia de Funès est d'avoir tenté simplement mais en usant d'argumentations solides de dévier une trajectoire inévitable, celle du déclin. Pari réussi ! ■

Julia de Funès était tout récemment l'invitée du Sommet des Idées, initié par le Département de la Savoie.

Julia de Funès, le siècle des égarés, 150 pages, 17 euros, éditions de l'Observatoire, 2022



Curiosité...

Pierre Ponthus

Les Alignements de Carnac

Situés en Bretagne, ces alignements représentent l'un des ensembles mégalithiques les plus vastes et les plus célèbres au monde.

Ces monuments, sont composés par des milliers de menhirs (pierres dressées), qui s'étendent sur plusieurs kilomètres et qui datent d'environ 4500 à 3300 avant J.-C., soit il y a environ 6000 ans. Leur origine et leur signification font l'objet de nombreuses hypothèses qui n'ont pas pu être vérifiées et qui restent en grande partie mystérieuses.

Les significations possibles de ces alignements :

Ces alignements de Carnac ont été interprétés de différentes manières, reflétant les diverses hypothèses sur la fonction de ces structures monumentales.

Voici quelques-unes des théories les plus répandues qui restent toujours à vérifier :

1. Lieux de culte ou de cérémonies religieuses :

Ces alignements auraient pu être utilisés pour des rituels religieux ou des cérémonies en lien avec les croyances de l'époque néolithique. Les menhirs pourraient symboliser des divinités, des ancêtres ou des forces naturelles, et leur

disposition en rangées pourrait représenter une procession ou un chemin.

L'approche scientifique de Prosper Mérimée, Inspecteur des monuments historiques, a amené l'Etat à mener à partir de 1830, une politique d'acquisition et de préservation des mégalithes sans pour autant parvenir à établir la raison pour laquelle ces mégalithes ont été dressés dans un alignement stupéfiant.

2. Lieux en relation avec la cosmologie :

Aucun lien n'a pu être établi avec la cosmologie qui aurait pu établir un lien avec l'évolution de l'Univers. Pourtant cette histoire a été écrite pendant plusieurs milliers d'années de par la volonté de populations qui ont sans doute voulu délivrer un message. Ainsi certains en ont conclu que ces alignements de pierres représentaient une sorte de calendrier géant précisant des périodes importantes de l'agriculture en désignant le temps pour pouvoir se nourrir, l'agriculture étant la principale source de nourriture à l'époque du néolithique.

3. Délimitations de propriétés agricoles :

Une autre hypothèse émise vers les années 2017 considère que ces mégalithes seraient des repères de mémoire qui ma-

térialiseraient des frontières pour des exploitations agricoles délimitant ainsi des surfaces agricoles exploitables bornées par près de trois mille menhirs de 4 à 5 mètres de haut et répartis sur trois grands sites.

Depuis 2012, lancement de la candidature des mégalithes de Carnac et des rives du Morbihan au patrimoine mondial de l'Unesco.

Depuis 2012, les alignements de Carnac font l'objet d'une candidature au patrimoine mondial de l'Unesco, dont la délimitation par le Comité International de l'Unesco est prévue au cours de l'été 2025. Cette initiative vise à reconnaître l'importance exceptionnelle de ce site mégalithique et à le protéger davantage en le faisant inscrire sur la prestigieuse liste de l'Unesco.

Il y est mentionné que les alignements de Carnac représentent l'un des ensembles mégalithiques les plus vastes et les plus complexes au monde, datant de l'époque néolithique. Leur taille, leur ancienneté (environ 6000 ans) et leur mystère en font un témoignage unique de la culture préhistorique en Europe. Ils illustrent l'ingéniosité et la spiritualité des sociétés néolithiques. ■



Farz brujinet / Wikipedia



Chronique de tournage... Raymond Beyeler

Karl Lagerfeld à Salzbourg

Entre autres créations, l'éminente et regrettée icône de la haute couture s'adonnait à la photo et au cinéma. Directeur artistique de Chanel, Karl Lagerfeld rendit hommage, par un tournage mémorable, à la fondatrice de la maison qu'en « Baron autrichien » je rencontrai dans la belle ville de Mozart. Récit. Réalisé donc à Salzbourg, le film évoquait l'hiver 1954, quand l'Europe peinait encore à se relever des années noires, dans un palace qui offrait cependant les meilleurs avantages du temps sous son élégance pastorale.

J'y entrai dans une tenue nationale et nobiliaire pour accueillir une « amie de jeunesse », Coco Chanel, incarnée par Géraldine Chaplin. La comédienne, fille préférée de Charlie Chaplin, vive et chaleureuse, m'apparut dans toute son élégance, cintrée dans une robe de soie noire.

Rappelons ses lumineuses interprétations, notamment dans « *Cria Cuervos* » (Carlos Saura), « *Le Temps de l'innocence* » (Scorsese) ou « *Le Docteur Jivago* » (David Lean).

Karl Lagerfeld voulut rendre hommage à la créatrice de mode par diverses évocations. Ici, dans l'Autriche d'après-guerre quand, à plus de soixante-dix ans, Coco Chanel s'inspira des livrées hôtelières pour créer son célèbre tailleur de tweed porté notamment par Romy Schneider et Jeanne Moreau (dans « *Les Amants* », de Louis Malle).

Comme indiqué, le fait fut souligné avec fantaisie pour Chanel dans un court métrage de huit minutes (*Réincarnation*) réalisé par le couturier lui-même en 2014, accompagné d'une musique de Pharrell Williams. Cet artiste mondialisé mais néanmoins talentueux, liftier

dans la fiction, valsait comme François-Joseph dans ses rêves austro-hongrois avec la délicieuse Cara Delevingne. Car l'égérie de la maison de couture, servante turbulente et facétieuse, se substituait à minuit à la Sissi du salon qui régnait dans son portrait impérial. Nul historique ne manquait à l'hôtellerie (armoiries des Habsbourg, cristaux de Bohême, aigles héraldiques) ni, pour l'aventure, les précieux bijoux sertis de rubis, émeraudes ou diamants qui, à disposition, scintillaient secrètement sur une desserte.

Karl Lagerfeld s'évertuait jour et nuit sans fléchir : il dirigeait l'équipe avec promptitude et sagacité. Avec un peu de hauteur mais beaucoup de subtilité, il ressemblait à sa caricature, sans ostentation cependant, mais à sa manière, plutôt amicale et attentive.



Ray Beyeler (le Baron autrichien)
– Tournage Réincarnation,
de Karl Lagerfeld



Cara Delevingne, Géraldine
Chaplin et Karl Lagerfeld
(Tournage Réincarnation),
Copyright Olivier Saillant



Petite lettre de Rome...

Dominique Dumarest
Baracchi Tua

Sur la note haute

Il me fit, de sa voix inflexible, répéter mon entrée, m'apprit à ôter mon chapeau selon l'usage patricien et saluer sentencieusement le personnel, dont le réceptionniste, le mannequin Baptiste Giabiconi qui fit les couvertures de Vogue ou du Harper's Bazaar.

Soudaine étrangeté de tourner devant la caméra de notre illustre styliste qui partageait aimablement son talent et m'inspira quelques improvisations.

Signalons honnêtement toutefois qu'après le hachoir habituel du montage et la brièveté du sujet, toute ma louable incarnation, malgré mon statut de « rôle », finit à l'écran en apparitions.

Mais les heures de plateau indéfectiblement demeurèrent où l'on croyait percevoir les chevaux du *Salzkammergut* dans les silences, et les cloches de la *Dreifaltigkeitskirche* quand le climat soudain frémissait (c'était la neige, sans doute).

Oui, des hommes en *Lederhose* semblaient bien descendre du *Schafberg* et les femmes, roses et blondes dans leur *Dirndl*, arboraient fièrement des épaulettes épanouies. Pouvoir du décor et faveur de l'illusion, nous étions *Im weissen Rössl*, dans l'« Auberge du cheval blanc » tendance Andersen, ou dans le Technicolor pittoresque d'Ernst Marischka.

Ces innocentes images furent présentées en décembre 2014 dans le cadre du défilé Chanel et sont encore gracieusement disponibles sur le site de la marque (sous la référence de Réincarnation. ■



Eleanora Duse, la Divine

Il est curieux de constater que Giacomo Puccini, le musicien, et Eleanora Duse, la tragédienne, la « Divine » partagèrent les mêmes dates de naissance et de mort : 1858-1924. Mais si le centenaire de la mort de l'un fut beaucoup fêté, celui de l'autre fut moins mis en relief. C'est donc d'autant plus méritoire qu'un auteur-compositeur, le musicien Flavio Colusso consacre un opéra aux échanges de lettres - présentées par l'historien Filippo Sallusto -, que la Duse eut avec Gabriele D'Annunzio (il l'appelait *Ghisola bella*, prénom moyenâgeux...). À la mort de l'actrice légendaire, sa fille Enrichetta hélas brula les lettres que D'Annunzio lui écrivit dès 1892. Ce que le poète jugea un crime injustifiable contre l'esprit ! A l'inverse, D'Annunzio conserva les nombreuses lettres qu'il en avait reçu et s'en servit en écrivant en 1900 « *Il fuoco* », parabole de leur relation complexe et tempétueuse ; voici le

point de départ revu par l'imagination de Colusso du charmant spectacle que j'ai écouté en soirée, dans l'intense chaleur de l'été romain, sous les arcades du jardin de la villa Giulia. Un grand et beau palais de la Renaissance (pas de parking pour les voitures, ce qui contribue à en faire un lieu qui se mérite) qui renferme le musée d'Art Etrusque. La récitation puis le chant de la soprano s'envolaient, cascading sur les sommets de la passion, sous les arcades et sur les murs de la pergola. Entrelacs, putti, feuillages ornant ces murs de fresques en un continuum de celles du 1er siècle avant Jésus Christ.

Et cela m'a évoqué un autre chant, sacré celui-là et qu'aucun applaudissement n'osait perturber : celui des chanteuses lyriques de l'opéra d'Erevan venues déployer leurs voix dans la salle sombre et enfouie du monastère de Guéghard. Pour notre délectation. Un moment rare. Au cours d'un voyage de huit jours aussi beau qu'émouvant que je viens de faire en Arménie. Eric Revel et Mériadec Raffray accompagnaient de leurs connaissances géo-politiques, économiques et historiques notre groupe. J'aurai à cœur de vous le faire partager la prochaine fois. ■



La villa Giulia, Construite entre 1550 et 1555 par le pape Jules III.



Chronique d'exposition... Franck Bourdy

Exposition de sculpture romaine au Louvre

Le musée du Louvre accueille jusqu'au 11 novembre 2024 une exposition sur la sculpture romaine consacrée au chef d'œuvre de la collection Torlonia. Une exposition exceptionnelle !

Ce caractère exceptionnel l'est pour trois raisons. En premier lieu, par la collection elle-même. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les princes Torlonia qui ont constitué cette collection sont... auvergnats d'origine ! Marin Turlonias arrive en Italie en 1725 comme drapier, et de fil en aiguille, il devient prêteur sur gages auprès de l'aristocratie italienne et italianise son nom en Marino Torlonia. Son fils devient banquier et fait fortune. Il amasse titres de noblesse jusqu'au principat, palais et statues antiques romaines. Ses héritiers ouvrent dans la Ville éternelle leur musée en 1870. Et ce musée n'a pas rouvert depuis la fin de deuxième guerre mondiale, même si certains des scul-

tures exposées se trouvent dans tous les bons livres d'histoire : les voir à Paris pour une première sortie extrapéninsulaire est donc bien exceptionnel. Ensuite, elle est exposée dans les appartements d'été d'Anne d'Autriche qui ont été restaurés à cette occasion : un décor stupéfiant. Enfin, c'est l'occasion de voir quelques chefs d'œuvre de la collection de sculptures romaines du Louvre qui ne sera pas à nouveau visible avant 2027.

Le parcours commence (presque) par une série de portraits d'empereurs et de leur famille. La salle suivante est consacrée à l'art de la copie à Rome. En effet, cette pratique se développe à partir du II^e siècle avant Jésus-Christ et devient un mode d'expression artistique en soi à l'époque impériale. Un exemple est particulièrement mis en avant avec deux exemplaires de copies d'une statue de Satyre au repos pour lesquelles vous pouvez vous amuser



au jeu des différences. Outre la copie, les artistes romains vont réutiliser les sculptures originales en les adaptant à de nouveaux supports : un bon exemple en est une vasque monumentale reproduisant les travaux d'Hercule représentés originellement sous différentes formes, principalement des plaques en ronde-bosse. Une salle était consacrée à la sculpture hellénistique qu'on ne peut que rapprocher de l'art baroque dans lequel vivaient les collectionneurs.

Il ne faudrait cependant pas croire que la sculpture romaine s'est contentée de copier l'art grec. La salle suivante nous montre de beaux exemples de bas-reliefs, soit isolés, soit sur des sarcophages. A travers ceux-ci, c'est parfois une véritable immersion dans le quotidien romain. Par exemple, une plaque funéraire représente une boucherie : d'un côté une femme saigne un volatile, de l'autre porcs, lapins et volailles sont accrochés comme dans un établissement contemporain.

La dernière partie est consacrée à une collection d'époque romaine, celle d'Hérode Atticus, et à la confrontation de deux « collections de collections » constituées à la même époque, celle du prince Torlonia et celle du Louvre. Il faut souligner l'extrême beauté de la muséographie de cette dernière salle, ancienne cour du palais fermée par une verrière et décorée de reproductions agrandies de dessins de jardins romains : il ne manque plus que quelques chants d'oiseaux pour se croire sur une colline romaine ! ■



Deux exemplaires de copies d'une statue de Satyre au repos



3 questions à...

Jacques Benhamou reçoit Henri Guaino

Journaliste à la radio RADIO RCJ 94.8 fm, Jacques Benhamou anime une émission "Côté jardin" au cours de laquelle il reçoit des invités de tous les horizons.



Henri Guaino, haut fonctionnaire et homme politique français, à la carrière très riche, à l'occasion de la publication de son livre "A la septième fois les murailles tombèrent", publié aux éditions du rocher.

1 Henri Guaino, qu'est ce qui vous fait courir aujourd'hui ?

Henri Guaino: Tout d'abord je ne m'exprime qu'en mon nom personnel et non pas en tant que membre d'un parti bien qu'appartenant à la famille des Républicains. Ce qui me préoccupe c'est l'état de mon pays et l'état du monde. Je ne dirais pas que je suis désespéré parce que l'espérance est une vertu dans une période héroïque comme celle que nous venons de traverser. On nous a promis le "nouveau monde" et nous avons ce qu'il y a de pire dans le très vieux monde.

2 Que pensez-vous de la déclaration du Président Macron qui veut encore apporter son aide à l'Ukraine par une éventuelle intervention militaire ?

Henri Guaino: J'ai été frappé d'entendre des gens dire "il a brisé un tabou", comme si briser un tabou peut avoir quelque chose

de positif! Tous les tabous ne méritent pas d'être brisés parce que lorsqu'ils sont brisés il n'y a plus de limite. Le Président a brisé un tabou et il a eu tort car c'était irresponsable parce que l'escalade dans les têtes et dans les mots finit toujours ou presque toujours par engendrer l'escalade tout court dans les faits et les comportements. C'est oublier que la politique est là pour éviter que nous passions notre temps à nous entretenir. Lorsque la politique et la diplomatie n'arrivent pas, il ne reste plus que la guerre et la guerre, tout court, est un engrenage et dans la guerre tout court nous finissons toujours par faire des choses que nous n'aurions jamais imaginé faire avant.

3 Vous écrivez dans votre chapitre " la tentation de la table rase" que tous les totalitarismes ont voulu fabriquer un "homme nouveau" et une "société nouvelle" en effaçant toutes les empreintes

de positif! Tous les tabous ne méritent pas d'être brisés parce que lorsqu'ils sont brisés il n'y a plus de limite. Le Président a brisé un tabou et il a eu tort car c'était irresponsable parce que l'escalade dans les têtes et dans les mots finit toujours ou presque toujours par engendrer l'escalade tout court dans les faits et les comportements. C'est oublier que la politique est là pour éviter que nous passions notre temps à nous entretenir. Lorsque la politique et la diplomatie n'arrivent pas, il ne reste plus que la guerre et la guerre, tout court, est un engrenage et dans la guerre tout court nous finissons toujours par faire des choses que nous n'aurions jamais imaginé faire avant.

La meilleure façon de procéder est de parler librement de votre intention à votre fils afin d'éviter heurts et mésententes.

Ceci étant dit, si vous ne voulez pas avoir de contact avec votre fils, vous pouvez, par testament, léguer la quotité disponible de votre succession à votre petit-fils mineur, qui en héritera à votre décès, mais ne pourra en prendre possession qu'à sa majorité. ■

du passé, mais qu'elles ont toujours échoué ?

Henri Guaino: Pourquoi cela échoue, parce que cela dit que nous négligeons la "nature humaine". Cette folie de la table rase il faut la combattre pour éviter qu'elle conduise à un totalitarisme. Plus la nature humaine résiste et plus la violence pour imposer ces totalitarismes grandit. La nature humaine fait que nous n'existons pas à partir de rien, que le monde ne commence pas avec nous, que nous mêmes ne commençons pas avec notre naissance. Lorsque l'on nous dit qu'il n'y a rien à apprendre du passé, nous assistons depuis des décennies au triomphe abusif et excessif de l'utilitarisme, donc tout ne peut pas être analysé à l'aune de l'utilité qui fait que nous ne naissons pas de rien! ■

Ces trois questions sont extraites de l'émission Côté jardin émise sur la radio RCJ animée par Jacques Benhamou, et que l'on peut suivre en vidéo à l'adresse "radiorcj.info-cote-jardin-henri-guaino"

Le point de droit de Jacques Benhamou, notaire honoraire



Question: Puis-je faire une donation à mon petit-fils mineur directement en déshéritant son père, qui est mon fils? Que me conseillez vous?

Réponse: Tout d'abord, remarquons que, pour faire une donation à un petit fils mineur, il faut que la donation soit acceptée en son nom par ses parents. Votre fils est donc obligé d'avoir connaissance de la donation.

Généralement en présence d'enfants, en l'occurrence votre fils, père de votre petit-fils, on ne peut disposer que d'une partie de ses biens, appelée "quotité disponible" (moitié en présence d'un seul enfant, un/tiers en présence de

deux enfants, et un/ quart en présence de trois enfants et plus!). Si l'un des enfants réclame sa part obligatoire (appelée "réserve"), la donation sera réduite.

La meilleure façon de procéder est de parler librement de votre intention à votre fils afin d'éviter heurts et mésententes.

Ceci étant dit, si vous ne voulez pas avoir de contact avec votre fils, vous pouvez, par testament, léguer la quotité disponible de votre succession à votre petit-fils mineur, qui en héritera à votre décès, mais ne pourra en prendre possession qu'à sa majorité. ■

Planning 2025

Jeu 16 Janvier : Bureau et Conseil Syndical : communication externe ; contacts avec presse / prix littéraires ; missions de conférences et de voyages ; recrutement ; préparation du numéro 84 d'avril 2025

Diner conférence avec Pierrette Dupoyet sur le thème : «Le théâtre français, outil de fraternité universelle»

Janvier : Edition papier du Journal
À propos n° 83

Jeu 17 avril : Bureau & Conseil Syndical : préparation de l'AG du 22 mai ; Préparation du numéro À propos n° 84

Diner conférence avec Olga Garbuz sur le thème «L'icône russe et la renaissance européenne : en remontant vers la Source.»
Edition digitale du Journal À propos n° 84

Jeu 22 mai : 19h30-22h00 Assemblée Générale du SJPP au Sénat

Juin : Edition papier du Journal
À propos n° 85

Jeu 16 octobre : Bureau & Conseil Syndical : préparation du journal ; recrutement nouveaux adhérents ; comptes bancaires
Diner conférence avec Jean François Marchi sur le thème «Napoléon et la musique »

Octobre : Edition digitale du Journal
À propos n° 86

Jeu 4 décembre : 18h30-19h30
Bureau & Conseil Syndical
19h30 Remise des cartes du SJPP 2026
20h00-22h00 Diner conférence avec Jean Pierre Loriaux sur «les inégalités en France et dans le monde»



*Max Ernst, « L'ange du foyer (Le triomphe du surréalisme) »,
1937 © Adagp, Paris. Vincent Everarts Photographiew*



www.sjpp.fr